

Les Échos
Le 11 juillet 2022

Via Katlehong, des townships à Avignon

Les Sud-africains de Via Katlehong ont enflammé le Festival d'Avignon avec « Via Injabulo », double programme vivifiant sous la houlette des chorégraphes Marco da Silva Ferreira et Amala Dianor.



© Christophe Raynaud de Lage/Festival d'Avignon

Une belle clameur a embrasé la nuit avignonnaise pour saluer les huit interprètes de Via Katlehong venus présenter un diptyque intitulé « Via Jabulo ». Citons-les tous, ils le méritent : Thulisile Binda, Julia Burnhams, Katleho Lekhula, Lungile Mahlangu, Tshepo Mohlabane, Kgadi Motsoane, Thato Qofela et Abel Vilakazi. Pour ce nouvel opus de la compagnie - également mobilisée dans des actions sociales sur ses terres d'Afrique du Sud -, une invitation a été lancée à deux chorégraphes en vue.

Marco da Silva Ferreira ouvre la soirée avec « Form Informs » sur la folle partition de Jonathan Uliel Saldanha. Un choc visuel. Une danseuse semble dégonfler sous nos yeux, son corps malléable à souhait. Peu à peu se met en place une chorégraphie décalée, Silva Ferreira ayant tout spécialement travaillé l'isipantsula, un code gestuel traduit en zoulou par « *bouger les fesses en saillie* ».

A partir de cette figure imagée, sa danse anime le bassin puis provoque le haut de corps. Des vagues gestuelles à la précision retenue. Pour les solistes de Via Katlehong c'est un jeu d'enfants. Ils sont en terrain connu. Mais Marco da Silva Ferreira a également puisé dans son propre vocabulaire, une danse ondulatoire, des ensembles comme des marches de protestation. La fusion, ici, repose sur un dialogue constant.

« Party » avec DJ et loupiottes

La seconde pièce, « Emaphakathini » est signée Amala Dianor, un des chefs de file en France d'un hip-hop contemporain. Il a imaginé une « party » avec DJ et loupiottes suspendues. Le chorégraphe est allé puiser dans un autre versant du patrimoine de Via Katlehong, les danses panstula ou gumboots. On frappe le sol ou ses membres avec une virtuosité à faire rougir les stars du flamenco, on se provoque têtes appuyées l'une sur l'autre, on joue avec le public également. Lequel répond au quart de tour, trop content d'être convié à la fête.

« Emaphakathini » met en avant cet entre-deux, définition même du mot en zoulou. Armés de glacières portatives, les danseurs en sortent des jus de fruit offerts au premier rang puis érigent une montagne provisoire. Amala Dianor a saisi l'énergie très politique de ces moments-là. Même si sa proposition n'a pas la puissance de « Form Informs ». En 75 minutes, Via Katlehong aura mis le festival KO. Ils seront dès l'automne sur les routes de France avec, déjà, une quarantaine de dates. « Via Injabulo » ou la pulsion de vie.

Philippe Noisette